

www.Druet.com



Photos Roger Druet.

la belle écriture

Roger Druet, calligraphe

Recherche d'un logotype. Etude préalable sur calque pour exécution sur carte.

E.O. - *Qu'est-ce que la calligraphie ?*

Roger Druet. - Je serais tenté de dire que c'est une interprétation créative du noir sur du blanc : le blanc étant celui du papier, et le noir la qualité de l'encre. Plus concrètement, si le mot calligraphie veut dire « la belle écriture », le calligraphe qui travaille quotidiennement à l'aide de ses outils propres : la plume (biseautée ou plate), le calame (1), le pinceau, devient maître de ses outils, si bien que le mot calligraphie appartient à celui qui détient la maîtrise du trace savant du signe et de la lettre, en dégagant une harmonie dans l'équilibre des vides et des pleins, et également, une émotion intérieure et poétique comme peut l'être une composition picturale ou graphique.

E.O. - *Comment arrive-t-on à cette maîtrise ?*

R.D. - Avant tout, par une grande discipline. L'exercice du métier de calligraphe demande beaucoup de « répétitions », de pratique, de respect des anciens maîtres. Il existe une tradition, un

enseignement qui se réfère toujours à des lois qui sont elles-mêmes le reflet de notre civilisation, de son évolution par rapport à l'histoire et aux moeurs.

E.O. - *Comment étudie-t-on la calligraphie ?*

R.D. - Pour bien apprendre le dessin de la lettre, c'est-à-dire de l'écriture et de la calligraphie, il faut, à mon avis, faire du dessin, connaître l'academie, le corps humain, ses proportions, quelques règles essentielles de géométrie, ainsi que de décoration sans oublier l'histoire de l'art.

Cet ensemble de connaissances ne peut être donné que dans une école adaptée à cet enseignement, comme l'Ecole des Arts appliqués (2). L'enseignement doit, à mon sens et à mon expérience de trente ans de pratique, être à l'écoute de l'histoire des différentes civilisations et poursuivre l'évolution de notre écriture qui est pleine de richesse et source de créativité.

Notre devoir auprès des jeunes est de leur montrer les différentes étapes de

l'écriture » occidentale, de faire après chaque étape importante un exercice d'application, puis une recherche graphique répondant à notre conception actuelle, tout en s'inspirant des formes, des mouvements de la main dans l'accomplissement du *ductus* (3). Cela se fait également par l'apprentissage des divers outils, comme le calame qui reste d'un usage courant actuellement dans la

calligraphie arabe, la plume d'oiseau, outil par excellence du calligraphe, à bec droit ou à bec biseauté, mais qui demande une certaine adresse dans la taille. Il y a également la plume métallique qui depuis le début du XIXe siècle est un outil pratique de grande diversité et de grande qualité. Enfin, le pinceau, certes moins utilisé en Occident qu'en Extrême-Orient, car il demande un contrôle exemplaire, mais qui offre beaucoup de possibilités dans la recherche gestuelle de logotypes ou de titres publicitaires.

E.O. - *D'où vient notre écriture ?*

R.D. - En fait il y a une dizaine de styles d'écritures qui vont de la *quadrata* à l'*anglaise* en passant par la *rustica*, la *caroline*, la *gothique*, etc... et la grande époque, l'âge d'or de la calligraphie qui fut le xv^{ème} siècle et la *cancelleresca*.

Nous savons que notre alphabet vient d'une région située entre l'Euphrate et la Méditerranée puis par « la route » phénicienne à travers le monde grec. Les Romains eurent cette magnifique lettre monumentale que nous voyons sur les monuments de l'Empire, comme la colonne Trajan à Rome. Mais, en regard de cette lettre gravée dans la

(1) Roseau taillé.

(2) Cf. encadre.

(3) Le trait et le mouvement de l'écriture.

pierre, il y avait des écritures courantes comme la *quadrata* et la *rustica*. Pour la première, le scribe se tenait droit, son calame à l'horizontale formait une lettre carrée et large d'ou son nom. Pour la seconde, la position de l'outil était totalement différente : le calame taille était tenu verticalement pour obtenir des verticales maigres et des horizontales grasses, comme sur les murs de Pompéi. Cette rustica, écriture capitale du 1^{er} siècle va être utilisée sur plusieurs siècles dans tout le monde occidental. Il faut dire également qu'à cette époque et jusqu'à l'avènement de la diffusion par des types mobiles de lettres, dans une société où la culture se trouvait dans les monastères, il s'agissait surtout d'une écriture que l'on peut qualifier « d'orale », car elle devait avant tout être d'une lecture aisée tant lors des cérémonies que lors des repas dans le réfectoire.

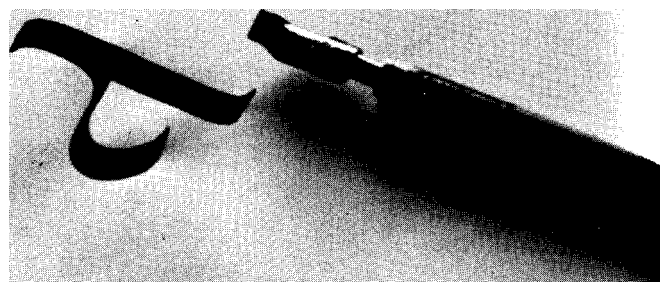
Tous les livres étaient écrits à la main, et les grands manuscrits richement enluminés étaient du ressort de grands calligraphes : ces mêmes moines calligraphes qui enseignaient à d'autres moines l'art de la belle écriture, pour faire d'autres copies. À cette époque du calame taille, de l'encre fabriquée par le scribe lui-même, le facteur temps n'existait pas, les livres étaient des livres saints et faisaient la richesse du monastère. Un très bel exemple en est fourni par les magnifiques livres manuscrits de Kells et de Durrow. Cette écriture, dénommée « onciale » puis semi onciale » quand apparaissent les jambages, est à l'origine de nos minuscules.

Toute cette période de la fin de l'Empire romain jusqu'au VIII^e siècle fut extrêmement riche dans la traduction par le graphisme de l'esprit occidental du haut Moyen Âge. La virtuosité dans le trait, dans les entrelacs, c'est de la grande décoration calligraphique. Nous pouvons éprouver une émotion actuelle devant ces importants courants que sont l'écriture « irlandaise » en Irlande, la « wisigothique » en Espagne, la « bénéventine » en Italie et la « mérovingienne » en Gaule. De même, dans les pays de l'Islam, on assiste à une floraison dans l'art de l'écriture de ce peuple pourtant semi-nomade, avec toujours cette même idée : honorer la parole de Dieu. Mahomet disait que la bonne écriture fait éclater la vérité.

E.O. - Le rôle de Charlemagne a-t-il été très important ?

R.D. - Effectivement. Sur les conseils d'Alcuin, un moine d'origine anglo-saxonne, un grand empereur réglementa l'écriture et chercha par l'intermédiaire des différents lieux de culture, c'est-à-dire les monastères les plus importants, à ce que l'on rende

Le *de la e Caroline* >>.



Etude de la lettre bâton.



dans les copies cette graphie lisible et de bonne exécution, en accordant le plus grand soin à la relecture des textes. Cette écriture, la *caroline* (4), fut imposée et adoptée dans toute l'Europe. Elle ressemble dans sa graphie à notre minuscule d'imprimerie actuelle.

Le XII^e siècle, si important pour l'Occident et qui annonce les temps modernes, vit More les premières universités comme Paris, Padoue. Les scribes, hommes de savoir, sortaient de la vie monastique et se regroupaient en corporation. Vu l'expansion du savoir, il fallait gagner de l'espace, du temps aussi, la lettre va donc évoluer (comme l'arc brisé en architecture), elle va devenir plus haute et étroite. Gutenberg ne fit que reprendre la « *textura* » (*textus quadrates*) pour ses premiers ouvrages. Pour le calligraphe, cette écriture dite « *gothique* » sera une source de grandes possibilités graphiques : « *lettre de forme n* ou *a textura* », « *lettre de somme* » ou « *rotonda* », puis les « *fraktur* », « *kanslei* », etc., ainsi que la semi-batarde.

E.O. - Comment est-on passé de la diffusion de la culture par l'écriture calligraphiée à l'écriture imprimée ?

R.D. - Cela ne se fit pas sans mal pour les scribes calligraphes. Certains allèrent dans des chancelleries pour établir des diplômes et des actes, à Venise, à Rome, on en trouve encore en Espagne ou dans les pays flamands. Ce fut au XV^e siècle, Page d'or de la calligraphie, avec des noms comme Arrighi, Crespi, Yciar. On créa cette merveilleuse écriture cursive dite « *cancelleresca* », l'écriture de la chancellerie, qui engendra le dessin de toutes nos lettres d'imprimerie dites italiques grâce à Alde Manuce (5).

Aux XV^e et XVI^e siècles, avec les bâtarde italiennes, la ronde coulée, nous eûmes de grands calligraphes, mais qui furent plus proches dans l'esprit graphique, de la gravure sur cuivre et de ses possibilités. Les noms les plus connus sont Barbedor, Philippe Limousin, Nicolas Jarry, Leopardo Antonozzi, et puis au XVIII^e siècle, Paillasson, celui de la *Grande Encyclopédie* et de *L'Art d'écrire* sans oublier

(4) Quand on connaît la *caroline* on peut passer à l'*onciale*. Ce West qu'après avoir compris par l'exercice journalier des enseignements des anciens que l'on peut rechercher de nouvelles manières de transcrire, de redessiner une lettre, une graphie.

(5) Alde Manuce (1449-1515), chef de famille des Manuce, imprimeurs italiens, inventa le caractère penché dit *Aldite on italique* (1500).

dossierdossierdossier dossier

l'école anglaise, si riche, et qui encore actuellement professe un grand respect de l'écriture.

E. O. - Et en France ?

R.D. - Espérons ! Espérons qu'en France nous allons retrouver ce respect de la calligraphie, discipline de l'esprit, joie pour l'œil qui existe également en Allemagne avec ce grand calligraphe qu'est Herman Zapf. Il n'y a d'ailleurs pas de raison pour que cela n'arrive pas. Notre pays a un passé graphique, contrairement à ce que pensent certains de nos ministres. Nous avons la possibilité d'aider à ce renouveau, il suffirait que nos responsables, s'ils ne sont pas des saltimbanques de la politique, sachent reconnaître la capacité de certaines écoles et enseignements. Nous faisons tout notre possible à l'École des Arts appliqués pour titre d'un bon niveau dans ce domaine. Il faut comprendre que la calligraphie nécessite surtout le sens de la discipline et de l'effort journalier, de refaire maintes fois le geste d'écrire, comme un pianiste fait sa gymnastique digitale.

En France, nous pouvons, nous avons de quoi créer ce centre de la recherche calligraphique et de son enseignement (il y a une mutation qui est en train de se produire, car il ne s'agit pas de revenir au temps de la plume sergent-major, mais c'est vers une discipline de création que cette application de la belle écriture) doit être source de découvertes et plus spécialement au niveau des écoles d'art) (6). Si Mathieu, « le peintre » est bien loin de toute idée calligraphique, il suffit pour s'en assurer de voir le logotype d'Antenne 2 ou sa pièce de 10 F, il y a des graphismes calligraphiques de valeur comme Claude Mediavilla, un grand talent qui vient du bon enseignement de l'École des Beaux-arts de Toulouse. Ou encore José Mendoza, éminent créateur de caractères, maître artisan, qui recherche ses dessins par la pratique de la plume biseautée. Ou Jean Larcher, aux créations intéressantes, qui aime et nous transmet les échos des recherches faites actuellement aux États-Unis.

E. O. - Et pour vous ?

R.D. - C'est une autre orientation. Après une longue pratique : dessins de lettres à la Fonderie Deberny et Peignot, compositions typographiques,

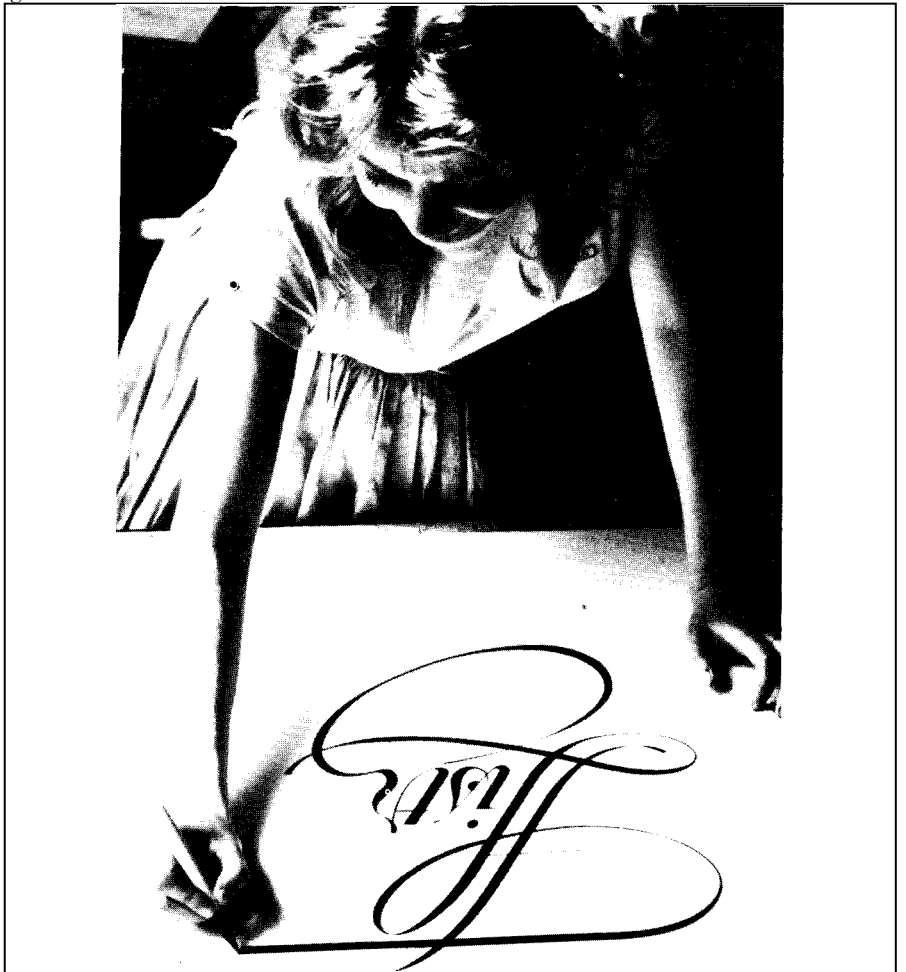
(6) Le Centre d'études et de recherche typographiques (CERT) s'est constitué et se réunit, sous la présidence de Charles Peignot, chaque mois à l'Imprimerie nationale. Il a pour objet la transmission et la transcription de la tradition typographique française.

(7) Roger Druet est l'auteur, avec Herman Gregoire, d'un très beau livre, édité chez Fayard Dessain et Tolra, *La Civilisation de l'écriture*, préfacée par Roland Barthes.

dix ans d'agences de publicité et de calligraphie publicitaire. Après plusieurs années d'apprentissage de la calligraphie chinoise, mes recherches s'orientent actuellement vers une calligraphie plus gestuelle, plus proche de la peinture, de la poésie du plein et du vide, c'est en quelque sorte une liberté retrouvée et un divertissement intérieur. C'est aussi une grande joie, que je cherche à donner à mes élèves, tout en sachant qu'il suffirait d'une meilleure compréhension au plan de la gestion

et de l'organisation de l'Éducation nationale pour que cette école soit la meilleure école de calligraphie et de dessin de la lettre mais voilà... y a-t-il encore des responsables au plus haut niveau qui ont la foi et la connaissance et qui acceptent d'écouter des gens compétents?

*Roger Druet (7), calligraphe,
propos recueillis
par martine silber*



Recherche d'un logotype pour un Journeur. (Mireille Fournet, étudiante de Seconde TS, Ecole supérieure des Arts appliqués Duperré.)

L'enseignement est sensiblement le même que celui des Arts Déco (bien que les Arts Déco dépendent du ministère de la Culture et l'ESAAD de l'Éducation nationale) et se poursuit sur trois ans. On y enseigne les métiers de la lettre et de l'écriture (aussi bien « écrite » qu'imprimée). Il y a donc des cours de dessin, de graphisme, d'animation, de géométrie, d'écriture, bien sûr, et d'histoire de l'art.

Les élèves choisissent entre trois orientations - art graphique ;

- stylisme, mode, papier peint, tissus ;

- ou l'option surface qui conduit, par exemple, à la profession d'adjoint d'architecture pour tout ce qui est mosaïque, vitrail, céramique.